Gilles

ROZIER

LA PROMESSE D'OSLO

roman

DENOËL

Extrait de la publication

La Promesse d'Oslo

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS DENOËL

Par-delà les monts obscurs, 1999
Moyshe Broderzon : un écrivain yiddish d'avant-garde,
Presses universitaires de Vincennes, 1999
Moïse fiction, 2001
Un amour sans résistance, 2003
Fugue à Leipzig, 2005

Extrait de la publication

Gilles Rozier

La Promesse d'Oslo

ROMAN

DENOËL

Extrait de la publication

www.denoel.fr

© 2005, by Éditions Denoël
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris

Pour Pauline
l'inquiète
Une tendresse particulière.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

אֲנִי חֲבַצֶּלֶת הַשָּׁרוֹן שׁוֹשַׁנַּת הָעֲמָקִים
כְּשׁוֹשַׁנָּה בֵּין הַחוֹחִים כֵּן רַעְיָתִי בֵּין הַבָּנוֹת

Je suis la rose de Sharon, le lys des vallées.
Comme une rose parmi les épines,
Telle est mon amie parmi les filles.

Cantique des cantiques, 2, 1-2.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1.

Sharon n'aimait pas cette période du mois, l'espoir de donner la vie refluait, il fallait se barder l'entre-jambe d'un linge blanc et rester à distance des hommes. Elle allait être impure douze jours, cinq jours de règles et sept autres histoire de voir large, puis elle irait au bain, l'employée contrôlerait que rien ne souille plus le coton blanc, pressant le tissu contre son sexe comme pour essuyer une trace lie-de-vin sur le goulot d'une bouteille. Sharon avait déjà vérifié plusieurs fois mais c'était ainsi, une cérémonie, il fallait s'y conformer, se laisser pénétrer par cette femme qui inspectait la moitié de la ville. Sharon s'écarterait des hommes durant ces jours de sa vie qui obstinément revenaient.

Elle n'aurait pas d'enfant ce mois. Depuis son divorce, quatre ans à la prochaine fête de Souccoth, elle n'avait pas eu de rapports. Elle avait eu un fils, il était mort. Les autres garçons de son âge ne voulaient

Extrait de la publication

pas faire l'armée, ils étaient allés étudier à la place, en vertu du droit que leur conférait la loi. Son fils Eli avait dit Je vais à l'armée et ensuite j'irai à la maison d'étude.

Après Eli, Sharon n'avait pas eu d'enfant. Elle ne savait pas pourquoi, n'avait pas consulté de médecin, à quoi bon ? Si elle ne devait plus donner la vie, la faculté n'y pourrait rien. Sharon avait un destin : un seul enfant. Eli lui suffisait. Son mari en aurait voulu huit ou dix, mais le corps de Sharon avait tranché. Les ardeurs de l'époux étaient restées sans suite. Des années durant, elle avait attendu avec plaisir ces coulées qui ruisselaient le long de sa jambe quand elle n'y prenait garde, preuve que son corps se passait d'enfantement, et qu'Eli resterait le seul. Elle se rendait au bain en sautillant une fois le mois. Après la période d'impureté, le mari ne manquait pas son devoir, quelques rapides assauts histoire de déverser, Sharon était une forteresse prenable. Elle goûtait ce moment, non qu'elle aimât son époux, mais elle appréciait l'instant de la pénétration, ce corps étranger qui vient en vous. Au début, elle craignait de se trouver enceinte, mais elle vit rapidement que son corps maîtrisait la situation, il buvait la semence sans en rien faire, la laissait dormir jusqu'à ce que le sang coule et relinge, reje touche pas mon mari pendant douze ou treize jours, reje ne lui passe pas le sel directement mais il attend que je le pose sur la table avant de le

prendre, reon dort dans des lits séparés et replus ça va plus plus ça le démange et requand je rentre du bain je passe à la casserole et j'aime ça, je ne l'aime pas lui mais ce n'est pas très grave.

Le mari voulait d'autres enfants, Croissez et multipliez, le premier commandement, alors Croissons et multiplions. On ne peut pas rester mariés et ne pas croître, c'est péché. Le mari a divorcé, il s'est uni à une petite jeune une vague cousine trouvée en Amérique, il paraît qu'ils manquent d'hommes là-bas. La jeunette voulait bien passer sa vie à enfanter et à torcher. Il a eu d'autres enfants, il ne cesse d'en avoir, Moyshèlè, Rivkèlè, Yankèlè, Surèlè, Shpitsèlè, Shmitsèlè et j'en passèlè. Sharon avait Eli, elle n'avait plus d'homme pour l'assaillir en milieu de mois mais elle pouvait vivre sans, un peu. Elle ne voulait pas d'autre mari. Elle avait Eli. Elle l'avait mais là c'était un vrai imparfait, pas seulement une question de concordance des temps. Car Eli était mort, Eli avait été assassiné. « Eli, Eli, pourquoi m'as-tu abandonnée ? », comme dans la légende que d'autres se racontent depuis deux mille ans un moribond mi-homme mi-dieu qui crie vers le ciel comme si son père y résidait. L'Eli de Sharon, c'était son fils. Vingt-cinq ans avant, il avait été son père. Cet Eli-là était mort, une crise cardiaque au volant de sa voiture, il s'était écrasé contre un eucalyptus sur une route, la nuit. Sharon avait vécu cette mort comme un abandon, tu me laisses seule toi que

j'aime. Quand ce fils vint au monde, Sharon lui donna le nom du père, le nom du père et du fils, comme il se doit. On donne le nom d'un défunt, le grand-père si celui-ci n'est plus de ce monde. Les hommes, les femmes sont classés, ils se succèdent. Voici les engendrements de Noé : Noé était un homme juste et droit dans sa génération.

Un vendredi, Eli-le-fils l'avait abandonnée. On sonna à la porte en milieu d'après-midi, trente minutes avant l'allumage des bougies, personne ne sonne à cette heure, si la voisine a besoin d'un oignon, elle demande par la fenêtre. Un gradé derrière le judas, Vous êtes la maman d'Eli ? Un militaire qui dit « La maman », c'est mauvais signe. C'était très mauvais signe. Eli avait été tué. Sharon a dit Mon Dieu. Elle ne comprenait pas ce qui se passait, cet uniforme dans l'entrée, ce grand type qui ne savait que faire une fois délivrée la mauvaise nouvelle. Elle avait laissé la porte ouverte car on ne reste pas seule avec un homme qui n'est pas son mari, mais après l'annonce, elle l'avait fermée sans s'en rendre compte, comme pour se protéger du dehors. Elle ne savait plus ce qu'elle faisait, elle allait et venait dans le corridor, elle tenait un torchon à la main, l'officier l'avait surprise dans sa cuisine, elle portait le torchon à sa bouche, pleurait, les larmes se perdaient dans le linge. Eli était tout ce

Extrait de la publication

qu'elle avait au monde, pour quoi, pour qui allait-elle vivre ?

La nouvelle se propagea comme une traînée de poudre dans le quartier. Le rabbin du premier étage monta, il invita Sharon pour le dîner de shabbat mais Sharon dit Non, laissez-moi seule. Sharon éteignit le gaz sous le ragoût qui cuisait, il n'y aurait plus personne pour le manger, il était inutile d'en terminer la cuisson. Elle alluma les bougies parce que c'était la Loi, une femme allume les bougies le vendredi soir. Elle s'allongea sur son lit, ne mangea rien, elle se coucha tout habillée. Quand les bougies eurent fini de se consumer, ce fut le noir dans l'appartement. Sharon était à moitié consciente, elle avait mal et la douleur l'empêchait de se remémorer son fils, elle ne parvenait plus à l'imaginer, tout juste si elle se souvenait de ses traits. Eli, où es-tu ?

On l'a enterré le dimanche sur le mont Herzl. Le mari n'a pas voulu venir. Il ne voulait pas de ce cimetière militaire. Il ne voulait pas que son fils fasse l'armée, le sionisme est contraire au judaïsme. C'est quoi cet État qui ne respecte pas la Torah ? Ces magasins ouverts le samedi et ces filles qui se pavanent à moitié nues sur les plages ? Ces restaurants qui servent du cochon et ces Juifs qui prônent le retour à la terre ? C'est quoi ces photographies de paysans-soldats, une charrue dans une main et un Uzi dans l'autre ? Les

dirigeants se déclarent laïques mais ils les prennent pour des images saintes, Thérèse d'Avila en plus bronzé. Quel rapport avec le Talmud, avec les générations de rabbins qui se sont cassé la tête à expliciter la Torah pour que les Juifs soient la lumière des nations ? Le sionisme vomit le judaïsme, il veut faire du Juif un homme comme les autres, mais quel intérêt ? Il y en a déjà six milliards, des hommes comme les autres. Eli n'était pas d'accord, quand tu vis dans un pays tu fais comme tout le monde, s'il y a trois ans d'armée tu fais trois ans, après tu vas étudier mais d'abord l'armée pour pouvoir regarder les gens sans baisser les yeux dans la rue dans l'autobus à la poste chez l'épicier. Je veux pas que mon fils soit enterré dans ce cimetière sioniste, à côté de Herzl et de la grosse Golda. Il a sa place sur le mont des Oliviers. Quand le Messie viendra, il ressuscitera parmi les premiers.

Les militaires n'ont pas voulu. Un garçon mort pendant son service est enterré sur le mont Herzl. Tant pis pour le Messie. « Eli n'est pas mort au combat, il a sauté dans un autobus, ce n'était pas un véhicule de l'armée. » Les militaires ont dit C'est la même chose, une bombe, c'est comme le combat. C'est la même dynamite qui sert à la ville et aux champs. Ce n'est pas un accident de la route, ni un cancer. Eli était en uniforme. Alors ce sera le mont Herzl. Le Messie fera un détour, quelques kilomètres à vol d'oiseau, ce n'est

Extrait de la publication

pas la mer à boire, qu'est-ce que c'est à l'échelle de la planète ? Le mont Herzl, c'est la banlieue du mont des Oliviers, dix minutes en voiture, alors à vol de Messie, vous pensez... « Ces officiers n'ont aucun respect pour la religion. Dans leurs kibboutz, on apprend à emballer le poisson dans des rouleaux de la Torah. Ils nous méprisent, ils crachent sur les valeurs juives », avait dit son père. Le général avait tranché : Eli reposera à Jérusalem, il sera parmi les premiers quand votre Messie viendra, ainsi soit-il. Le père d'Eli avait répondu : « Le Messie, c'est le tien aussi, mais tu ne le sais pas ! »

« C'est quoi cette étoile sur ton uniforme ? Les *Magen-David*, c'est pas fait pour les treillis, c'est pour les frontons des synagogues. » Eli avait répondu à son père Alors va habiter Sydney Anvers Paris 19e Manchester Miami Beach qu'est-ce que tu fais à Jérusalem, va à Bagdad Téhéran Casablanca Tamanrasset si tu ne veux pas être gardé par des étoiles de David. Le croissant c'est mieux sur un uniforme ?

— C'est leur problème, pas le mien. J'ai assez des fils de Jacob. Les chrétiens les musulmans les bouddhistes s'occupent d'eux. Et moi de moi. Et je dis que le sionisme est contraire au judaïsme.

Eli a été inhumé sur le mont Herzl, le mari n'est pas venu aux obsèques, Sharon était seule pour enterrer son fils. Sa sœur et son beau-frère étaient sortis de

Extrait de la publication

leur désert, ils avaient pris un taxi collectif à Arad pour assister à la cérémonie, ce n'était pas le moment de prendre l'autobus. Le quartier avait boudé un peu, les garçons de l'âge d'Eli n'étaient pas venus, manière de protester contre celui qui avait choisi l'armée plutôt que l'étude, peur d'être enrôlé de force et devoir quitter le caftan noir ? Les garçons des écoles talmudiques disaient Le service militaire c'est la Géhenne, les commandants, ils font exprès de t'appeler sur ton talkie-walkie pendant le shabbat pour te demander l'heure, ou ils te font mener la garde avec une soldate parce qu'ils savent que t'es religieux et que t'as pas le droit de rester seul avec une fille si c'est pas ta femme. L'armée leur faisait peur, mais Eli n'avait pas craint, il avait voulu voir, porter l'arme à l'épaule, tirer sur des cibles en carton, vivre dans les mêmes casernes que des appelées en uniforme, pantalon ajusté comme les hommes, les seins serrés dans la chemise à vous donner des envies, mais interdiction, comme dans son quartier religieux, on ne touche pas, à l'armée c'est sacré, les femmes c'est pas du bétail, c'est des soldats, pas des cantinières, elles ne sont pas là pour amuser les hommes, les réjouir après le combat, elles se battent elles tirent et pas sur des cibles en carton, elles tuent parce qu'il faut tuer, elles défendent le pays, elles sont l'honneur de la nation.

« L'horreur de la nation », disait le père. Débraillées, la chemise ouverte jusqu'à la poitrine, elles se pren-

nent pour des hommes. Elles font honte à leurs aïeules qui étaient des femmes vertueuses.

Avant de s'enrôler, Eli n'avait pas songé aux marches dans le désert, grelotter à la belle étoile ou se laisser manger par les moustiques l'été sur une plage de la mer Morte, à quatre cents mètres au-dessous du niveau de la mer. Que faire ? Entrer ou sortir du sac de couchage ? Je rentre pour me protéger des piqûres, je sors quand je crève de chaud et j'attends l'aube avec impatience même si j'ai des ampoules aux pieds et que je vais souffrir le martyre dans mes godillots toute la journée.

Eli avait tiré sur des hommes en carton, et après il avait tué. Un ennemi deux ennemis, d'autres ennemis, il ne savait pas combien, il n'avait pas compté c'est péché de compter, on ne compte pas les hommes, les Juifs en tout cas, la Torah dit que l'on ne compte pas les Juifs, alors les Arabes non plus, la Torah ne le dit pas mais c'est mieux, c'est mieux de ne pas compter combien de gens on tue. À l'école, on apprend avec des bûchettes, pas avec des hommes même si c'est des soldats des militaires avec un croissant sur l'uniforme, des Libanais, le Hezbollah, le Djihad, les milices druzes de Walid Djoumblat, le Cheikh Yassin, les Tanzin, les brigades des martyrs d'Al Aksa, Ahmed Amar Djaber Anouar Fayçal Sarih, ou le petit Mohamed. Des fois, on ne savait pas qui avait dégainé le

Extrait de la publication

premier. Un Arabe tombait Qui l'a tué ? La balle d'un Juif celle d'un Arabe ? Et là, c'est un Juif qui s'effondre. Mille hommes ont tiré cinq cents Juifs et cinq cents Arabes, alors qui, qui a tué le petit Mohamed ? Allez, on dit un Juif, c'est plus facile. Sinon on n'y comprend rien on a quarante-cinq secondes pour expliquer entre le chihuahua de la femme du président et la Légion d'honneur à titre posthume au millionième accidenté de la route. Si les victimes ne sont plus victimes et les coupables coupables où va-t-on ? Si les Salauds c'est ceux qui marchent pieds nus, comment voulez-vous que l'on s'y retrouve ? Qu'est-ce qu'elles vont faire les bonnes sœurs si les indigents sont des affreux ? Vous nous voyez passer deux heures à expliquer, au prix de la minute ? Soixante secondes valent deux cent cinquante-quatre mille six cent soixante-douze yaourts à un euro cinquante-trois les quatre, dix bagnoles à douze mille sept cent cinquante euros pièce et la clim pour un euro de plus, ou dix mille tubes de crème de jouvence à vingt-cinq euros soixante quinze pièce la chirurgie esthétique peut encore attendre. Alors deux heures pour expliquer, c'est exclu. Et d'abord, il faudrait que nous prenions le temps de comprendre nous-mêmes, impossible, j'ai un avion à prendre moi Monsieur, un coup de téléphone à passer, un cigare à fumer, une stagiaire à tirer un gamin à sucer mon reportage à enregistrer ça n'a l'air de rien quarante-cinq secondes mais ça prend du temps et le matériel de plus en plus

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Gilles ROZIER

LA PROMESSE D'OSLO

Gilles Rozier est né en 1963 à Grenoble. Il a déjà publié chez Denoël trois romans : *Par-delà les monts obscurs*, 1999, *Moïse fiction*, 2001, *Un amour sans résistance*, 2003 (traduit dans treize pays), et un récit : *Fugue à Leipzig*, 2005.

Eli a tué, il a ramassé les morts, et un jour, on l'a assassiné. Le gouvernement n'a pas sauté, mais Eli, oui. Un vendredi matin, il a acheté des fleurs pour sa mère en rentrant de la base, il aurait pu les prendre en bas de la maison mais il se disait qu'à la Moshava les fleurs étaient plus jaunes plus rouges plus bleues et l'herbe plus verte, il a pris l'autobus 18 et, au coin d'une avenue et d'une rue, il a valsé avec trois poussettes deux grand-mères la fille du grand rabbin de Jérusalem qui était en même temps la cousine de la femme du Premier ministre une femme de ménage philippine un Arabe du village d'Abou Gosh un autre de Beit Sahour…

Endeuillée par le meurtre de son unique fils et seule dans l'existence, Sharon, quarante-deux ans, renoue peu à peu avec la vie et tente une insémination artificielle à… Oslo. Ciselant les paradoxes intimes d'une femme juive orthodoxe que sa pratique religieuse corsète et épanouit à la fois, Gilles Rozier met en scène, au cœur du quotidien, des personnages singulièrement emblématiques de la société israélienne.

DENOËL
www.denoel.fr

B 25702.8 08.05
ISBN 2.207.25702.9
15 €

Extrait de la publication